

2.2. Le conflit entre vérité et opinion

Comme Arendt l'explique au début du chapitre II [1-2], bien que ce soient les vérités de fait qui entretiennent le lien le plus évident avec la politique, c'est pourtant avec la **vérité rationnelle** que la **politique** est tout d'abord **entrée en conflit**, et plus précisément avec la **vérité philosophique**.

En effet, le **mode d'existence du philosophe** s'oppose au **mode d'existence du citoyen** > **Citation 5** : le **citoyen** en proie à des **opinions fluctuantes** se heurte au **philosophe** qui incarne la **stabilité de la vérité**. L'**espace public** est donc le **lieu de la pluralité des opinions** VS une **vérité** ne peut être découverte et reconnue que dans l'**espace solitaire de la pensée** : **Citation 6**. // Lire p. 55, chap. V, [1] et [2]

→ Ce qui est donc d'abord apparu comme s'opposant à la vérité fut historiquement non l'**erreur** ou le **mensonge**, mais bien l'**opinion**.

Arendt constate que le conflit entre vérité rationnelle et opinion s'est apaisé au cours de l'histoire mais qu'on le retrouve **par analogie** dans celui entre **vérité de fait et politique**, conflit central aujourd'hui.

Vérité et opinion sont en effet par nature différentes : la vérité, de raison ou de fait, a un « **mode d'assertion de la validité** » distinct de celui de l'opinion > Lire p. 26, chap. III, [1], « **Quand je disais... mais coercitive.** » :

1. La **vérité** présente une dimension **tyrannique**, « **despotique** » (p. 27) : **indiscutable**, elle **s'impose** et chacun doit **s'y soumettre** > Lire p. 28, chap. III, [2], « **Les faits sont au-delà de l'accord...strictement politique.** »

C'est précisément en raison de cette **dimension coercitive** de la vérité, de sa **force intrinsèque**, qu'elle peut apparaître **dangereuse aux yeux du pouvoir** : Lire p. 27-28, chap. III, [2], « **Quand on la considère...qui abhorrent la coercition.** » : elle apparaît soit comme une **force concurrente** que le pouvoir ne peut s'accaparer (tyrannie) soit comme une **menace sur son libre exercice** (démocratie).

2. Surtout, à l'inverse, l'**opinion** fait par nature l'**objet de débats**. Or la **politique** est par définition le domaine de la **pluralité des perspectives**, de l'**échange des idées**, du **débat**, autrement dit de l'**opinion**. En effet, dans le domaine du politique, il n'y pas de **norme absolue** et nous sommes nécessairement confrontés à la **diversité des opinions**, c'est-à-dire à une pensée **discursive, représentative** : Lire p. 28, chap. III, [3], « **La pensée politique...que je les représente.** » : la **pluralité des opinions** n'est plus une menace pour la vérité mais au contraire un **moyen de s'en approcher le plus**. Plus on augmente le nombre de points de vue qu'on peut se faire sur un sujet, plus on pourra se faire une **opinion juste, impartiale** : Lire p. 28, chap. III, [3], « **Plus les positions des gens...et morales de sa découverte.** »

La faculté qui permet de se forger sa propre opinion est donc l'**imagination** (« imaginer » comment on sentirait et penserait si on était à la place d'autrui). L'imagination n'est donc pas seulement le moyen par lequel l'homme peut **s'écarter du réel** pour le nier (mensonge), mais aussi celui par lequel il est possible de **se rapprocher des autres hommes** en se mettant à leur place. En d'autres termes, l'imagination pas simplement une **faculté destructrice du réel** mais aussi **créatrice** : elle a le pouvoir d'instituer un **espace commun** > Lire p. 29, chap. III, [3], « **De ce fait...qui que ce soit d'autre.** »

→ Ainsi, la **vérité** est **exclue du processus politique** car elle s'impose **sans tenir compte des différentes opinions**.

Néanmoins, vérité et opinion entretiennent des **liens ambivalents** et leur **antagonisme est équivoque**.

Texte 3, chap. II, [9-10], p. 23-26.

Opinion et vérité de fait sont intrinsèquement liées car elles ressortissent du **même domaine** qui est celui, **contingent** et **sujet à interprétation**, des **actions humaines**. « **Les faits sont la matière des opinions** » (p. 23-24), qui en sont **l'interprétation**, et l'opinion n'est donc « **légitime** » qu'en tant qu'« **elle respecte la vérité de fait** », sous peine de passer pour une vaste « **farce** » (p. 24)

→ l'opinion entretient un lien de **dépendance** avec la vérité de fait, et peut être **confondue** avec elle, c'est-à-dire qu'il peut y avoir confusion entre **vérité des faits** et **point de vue sur ces faits** (cf. illustration par « Du mensonge en politique »). Arendt souligne également la difficulté de postuler l'existence de **faits** totalement **indépendants de l'opinion et de l'interprétation**.

Néanmoins, vérité et opinion doivent être **distinguées et hiérarchisées** > **Lire p. 24, chap. II, [10]**.

2.2. L'impuissance politique de la vérité

Citation 7.a. et b. La tension entre vérité et politique repose également sur le fait que la vérité de faits est **impuissante à changer le monde**, ce qui est l'objet même de l'action politique. Elle est **statique** et favorise l'**immobilisme** puisqu'elle ne fait que « **décrire** » ce qui est (VS mensonge comme moyen d'affirmer sa volonté de changer la réalité, **nous y reviendrons plus tard**).

En outre, le simple diseur de vérité, s'il se lance dans la **mêlée politique**, perd les seules qualités pouvant le rendre **crédible** > **Citation 8.** = « **l'impartialité, l'intégrité et l'indépendance.** » Du reste, le **menteur** sera forcément **plus convaincant** : en effet, les faits sont **contingents** et non donc aucun caractère d'évidence ou de plausibilité supérieure en eux-mêmes VS **Citation 9.** (cf. **Dissertation du DST n°1**)

→ il y a donc pour Arendt une forme d'**incompatibilité entre vérité et politique** (car il y a une opposition entre vérité et **opinion** + entre vérité et **action**)

3. LA VÉRITÉ MENACÉE PAR LE POLITIQUE

3.1. La vérité en danger

Comme nous l'avons vu précédemment (**Texte 1**), dès les premières pages de « Vérité et politique », Arendt, citant **l'allégorie de la caverne de Platon**, rappelle le danger que court les diseurs de vérité dès lors qu'ils se mêlent de politique (cf. **chap. I, [4], p. 10**) > **Citation 11.** : Dans cette **caverne des opinions**, ses anciens compagnons prisonniers **rient de lui**, mais également **le rejettent**, voire souhaitent **le tuer**, tant son discours bouscule leurs préjugés.

Texte 4. « V&P », chap. II, [7-8], p. 20-23

A. Quel paradoxe Hannah Arendt souligne-t-elle au début du paragraphe 7 ?

Il s'agit d'un paradoxe typique de la modernité du XX^e siècle selon elle : il existe une **tolérance inégalée** au sujet des **opinions religieuses et philosophiques** **mais** la vérité de fait est accueillie avec une très grande « **hostilité** » dès lors qu'elle s'oppose « au profit et au plaisir d'un groupe donné » (p. 20). Ainsi, les **sociétés modernes**

contestent massivement et nient les vérités de fait, aussi bien du côté des **régimes totalitaires** que **démocratiques**.

B. Par quel biais selon elle les vérités de fait sont-elles fragilisées dans les démocraties modernes ?

Cela passe, selon elle, par la **transformation** dans les « pays libres » **de ces vérités de fait** qui importent le pouvoir **en des opinions**, comme si finalement les **faits historiques** n'étaient qu'une **question de point de vue** (ex du soutien d'Hitler par l'Allemagne, de l'effondrement de la France face aux armées allemandes dans les années 1940 ou de la politique du Vatican durant la WWII). La vérité de fait se trouve ainsi **non plus contredite par des falsifications** (comme dans les régimes totalitaires) **mais par des opinions**.

→ pour Arendt, celui ou celle qui dit la vérité en matière de faits au XX^e siècle est probablement dans une position plus risquée que celui qui affirme une vérité philosophique dans l'allégorie de la caverne de Platon > **Citation 12**.

3.2. La vulnérabilité de la vérité de faits

Pourquoi cette vérité est-elle si fragile face aux attaques du politique, bien plus que les vérités de raison ? **Citation 13**.

Ceci s'explique bien sûr tout d'abord par le **lien plus étroit des vérités de fait avec le politique** (cf. I.1.) : en s'attaquant à la vérité de raison, la politique sort de son champ. Surtout,

Texte 5.a. « V&P », chap. III, [5], p. 30-31 / Texte 5.b. « MP », chap. I, p. 15

A. Qu'est-ce qui dans la nature de la réalité rend la vérité de fait particulièrement vulnérable ?

Les **vérités rationnelles** sont **nécessaires** = elles ne pourraient être autrement qu'elles ne sont VS les **vérités de fait** sont **contingentes** = les faits auraient pu ne pas être, ou auraient pu être autrement qu'ils ne sont. Ainsi, la vérité de fait **ne peut pas être démontrée** (à la différence d'une vérité rationnelle) : les faits résultent d'une **multitude de possibilités** qui dépendent de notre **liberté de choix et d'action**, ils sont **imprévisibles et arbitraires**. Ce qui explique que la **vérité de fait** peut être **facilement niée ou déformée** puisque **« la vérité de fait n'est pas plus évidente que l'opinion »** (**Citation 14**).

Aussi Arendt met-elle en évidence deux façons de « faire croire » en dégradant ou distordant la vérité de fait :

– **Citation 15**. **Ramener la vérité de fait au rang de l'opinion** (chose facile puisqu'elles ont un certain nombre de traits en commun, cf. **Texte 4**), ce qui fait qu'elle entre **en concurrence avec d'autres points de vue considérés de même valeur**. La vérité de fait **perd** alors **sa valeur objective** (le fait existe en dehors de l'esprit avant de subsister en lui).

– **Révoquer les seules preuves** de la vérité de fait que sont **les témoins et les documents**

B. Pourquoi est-il si difficile de la rendre incontestable ?

[6], p. 31 > Les seuls garants de la vérité de fait sont **le souvenir, le témoignage et les documents**, qui peuvent toujours être **volontairement ou involontairement corrompus** et donc **contestés**. C'est pourquoi **« il est si facile et si tentant de tromper »** (« MP », p. 15). D'autant plus que seule peut donc trancher **l'opinion du plus grand nombre**, qui ne correspond pas toujours à la vérité et peut donc parfois en triompher.

→ Le danger qui découle de cette vulnérabilité des faits n'est pas seulement la possibilité de *faire croire*, mais aussi le **risque de se débarrasser complètement de la réalité des faits** passés, alors qu'avec le mensonge, la vérité n'est pas complètement éliminée du monde puisque le mensonge n'a de sens que par rapport à la vérité que le menteur cherche à cacher.

II. LA PLACE DU MENSONGE EN POLITIQUE

Citation. 1. NB : Arendt définit le mensonge comme la « *négation délibérée de la réalité* » (« MP », p. 14)

1. LE MENSONGE INHÉRENT AU POLITIQUE

Comme on l'a vu, au début de « Vérité et politique » (**Texte 1.**), Arendt montre que le **mensonge** peut être considéré comme un **outil politique légitime** car il demeure moins dommageable que la violence pure et il peut permettre de conserver les conditions propices à la recherche et à l'expression de la vérité // **Citation. 2.** D'ailleurs, Arendt constate qu'**aucune des grandes religions** ne catalogue le mensonge parmi les **péchés mortels** (cf. chap. II, [1], p. 15). Mais l'originalité de sa pensée est surtout de montrer que le **menteur** est **au centre du fonctionnement politique** > **Texte 6.a., « V&P », chap. IV, [2-4], p. 41-44 // Texte 6.b., « MP », chap. I, p. 13-16**

Tout d'abord, car le mensonge permet de **modifier la réalité en accord avec sa volonté** et donc d'avoir une **puissante capacité d'action**.

1.1. Le mensonge comme capacité d'action

Arendt met en lumière l'**asymétrie** entre le fait de **dire la vérité** (dire ce qui est, et donc accepter les choses telles qu'elles sont) et le fait de **mentir** (qui repose sur le désir de changer ce qui est). Ainsi contrairement au diseur de vérité, **le menteur** est un **homme d'action**, l'action étant « *la substance même dont est faite la politique* » (« MP », p. 14) : **Citation. 3.** // **Citation. 4.** Cette **capacité d'agir** implique une **capacité à imaginer** ce que pourrait être le réel et qui n'existe pas encore, « *la faculté de nous écarter par la pensée de notre environnement et d'imaginer que les choses pourraient être différentes de ce qu'elles sont en réalité.* » (« MP », p. 14) > **Citation. 5.** : **mensonge et action** reposent tous deux sur la **puissance imaginative** de l'esprit humain lui permettant de faire fi de l'ordre préexistant du monde.

1.2. Le mensonge comme instrument de la liberté ?

Ainsi, par notre capacité à mentir, « *nous sommes libres de changer le monde et d'y introduire de la nouveauté* » (« MP », p. 14). Le mensonge témoigne donc de **notre liberté par rapport aux faits** : faire croire délibérément quelque chose de faux nécessite la possibilité d'un **écart entre soi et la réalité**. C'est cette liberté par rapport aux faits qui détermine notre **liberté d'action**. Mais le mensonge est le témoignage d'une **liberté dénaturée** > **Citation. 6.**

1.3. *Le mensonge plus crédible que la vérité*

Enfin, le pouvoir du menteur en politique repose sur le fait qu'il sera paradoxalement souvent « **plus convaincant que le diseur de vérité** » (« V&P », p. 43).

– Tout d'abord, parce que la **vérité de fait** peut paraître **moins plausible que le mensonge** lui-même. La tromperie en effet « **n'entre jamais en conflit avec la raison** » (« MP », p. 16) : les faits allégués sont toujours présentés de manière **vraisemblable et argumentée**. Le menteur **élabore sa version** précisément dans l'intention de la **rendre crédible** vis-à-vis de son public. Ainsi, il fait en sorte **d'éliminer « l'inattendu », « l'élément de surprise »** (« MP », p. 16), qui précisément est la marque de la **réalité humaine imprévisible**. Contre toute attente, Le mensonge pourra ainsi paraître « **plus logique** » (« V&P », p. 43), « **plus tentant pour la raison** » (« MP », p. 16) → on peut ainsi opposer la **vraisemblance du discours du menteur** à la **vérité du discours du diseur de vérité**.

– Ensuite, car le mensonge peut **s'adapter au « bénéfique et au plaisir »** de son auditoire (« V&P », p. 43) ; le menteur possède « **le grand avantage de savoir d'avance ce que le public souhaite entendre ou s'attend à entendre** » (« MP », p. 16). Un grand nombre de gens ne croient qu'à ce qu'ils ont envie de croire, n'écoutent que ce qu'ils ont envie d'entendre. Les hommes politiques le savent parfaitement et **ajustent leurs discours aux désirs et attentes du public**. Cf. **Dissertation du DST1**.

2. LES NOUVELLES MODALITÉS DU MENSONGE EN POLITIQUE

2.1. *Mensonge politique traditionnel et mensonge politique moderne*

L'originalité de l'approche d'Arendt réside dans la distinction qu'elle établit entre **mensonge traditionnel** et **mensonge moderne** (dont les documents du Pentagone révèle un exemple frappant) :

- **Sur l'étendue du mensonge et le rapport à la réalité**

Texte 7. « V & P », chap. IV, [5], p. 44-45

Le mensonge traditionnel moderne portait sur des « **secrets authentiques** » (données jamais rendues publiques) ou sur des **intentions**.

VS

Le phénomène récent qu'Arendt qualifie de « **manipulation de masse** » portent sur des « **choses connues de pratiquement tout le monde** ». Le but du mensonge n'est donc pas de **dissimuler** ou de **flatter la réalité** mais de **fabriquer une image** qui en offre un « **substitut complet** », c'est-à-dire de **supprimer la réalité** et d'en **fabriquer une nouvelle** > **Citation 7**. En ce sens, le mensonge généralisé correspond toujours à une certaine **forme de violence**, même si Arendt ajoute que seuls les **gouvernements totalitaires** ont fait du mensonge un « **premier pas vers le meurtre** » : là où le mensonge se contente de **supprimer** les faits par la parole en **inventant** une fiction, le totalitarisme va jusqu'à **supprimer** les faits en eux-mêmes en **réalisant** cette fiction, c'est-à-dire en **transformant effectivement** la réalité (ex de

l'assassinat de Trotski et de l'effacement pur et simple de son nom dans l'histoire soviétique).

- **Sur les destinataires et destinataires du mensonge**

Texte 8. « V & P », chap. IV, [6], p. 45-46

– Le mensonge traditionnel visait un **groupe particulier = l'ennemi**

VS

Le mensonge moderne vise « **à tromper littéralement tout le monde** » + le mensonge n'est pas destiné à la **politique extérieure** mais est à **destination « interne »**, c'est-à-dire que les représentants de l'État mentent à leur **propre population**. C'est ce qui est particulièrement frappant dans l'affaire des documents du Pentagone selon Arendt > **Citation 8**. Réciproquement, pour ceux qui fabriquent ces mensonges à « **consommation domestique** », le **danger** réside **moins chez l'ennemi qu'à l'intérieur du pays lui-même**, parmi ceux qui soutiennent des vérités de fait qui divergent de l'image ainsi construite : « **les diseurs de vérité de fait [passent] pour plus dangereux, et même plus hostiles, que les opposants réels** » (« V & P », p. 49).

– Dans le mensonge traditionnel, « ceux qui sont engagés dans le métier de tromperie » appartenaient au **cercle restreint de la diplomatie** (chefs d'État et diplomates). Ils **savaient qu'ils mentaient** : ils ne perdaient pas de vue la vérité et ne cherchaient pas à se duper eux-mêmes > **Citation 9**.

VS

Dans la manipulation de masse, les menteurs finissent par **se duper eux-mêmes** et ils deviennent ainsi « **les victimes de leurs propres falsifications** » (**nous y reviendrons**).

→ Ainsi, de cette manipulation moderne naît le danger d'un « **mensonge complet et définitif** » (« V & P », p. 49) qui effacerait définitivement les fragiles vérités de fait.